

Récits mythologiques et contes en Egypte ancienne

Signification et postérité des mythes et contes égyptiens

Maryvonne Chartier-Raymond

Mercredi 10 avril 2019

Les deux fondements principaux de la culture occidentale sont l'héritage judéo-chrétien et le bagage intellectuel gréco-romain.

Les fables

La littérature égyptienne nous a transmis des fables où hommes et animaux sont les principaux personnages. Parfois transformés par des millénaires, on retrouve les sujets souvent fidèlement rapportés par Esope et même repris plus tard par La Fontaine. Ces textes n'en ont pourtant pas perdu le sens profond de leur signification. Les animaux jouent comme toujours un rôle inverse à celui de leur vraie nature, la souris devient la maîtresse du chat, la souris et l'aigle discutent l'un avec l'autre, le lion joue aux « échecs » avec le capriné.

Les Egyptiens avaient compris qu'en transposant la scène dans le monde animal, et de plus, en inversant le rôle des acteurs, le message du texte était plus puissant. Et la critique, s'il y en avait, envers une autorité était plus difficilement punissable.

Les fables sont aussi un moyen discret mais efficace de transmettre des règles ou des enseignements. En ce sens, il est possible de rapprocher certaines des textes des sages égyptiennes, où certaines images se rapprochent beaucoup de celles des fables.

Les auteurs classiques grecs et romains, source de notre culture.

L'historien grec, Hérodote (vers 480 - vers 425 av. J.-C.) a questionné les prêtres d'Héliopolis et de Thèbes. Il ne parle pas l'égyptien et les prêtres devaient lui parler en grec. Ces prêtres ne semblent pas avoir de réticence à transmettre leur savoir à un étranger, à condition de ne pas dévoiler certains points de théologie et particulier en ce qui concerne la mort d'Osiris. Dans ses *Histoires*, vol. III, il nous a transmis sa propre compréhension de ce que les prêtres lui ont communiqué.

Le philosophe grec, Platon, (vers 428 - vers 348 av. J.-C.) a entrepris un long périple en méditerranée orientale. Il a passé environ trois années en Egypte, en particulier à Héliopolis, où était le grand temple de Rê. Il a peut-être appris un peu d'égyptien, mais pour une discussion avancée, il a dû avoir recours lui aussi à des interprètes. Il recherche une information historique dans les archives égyptiennes perpétuellement entretenues et complétées. Pour lui, les structures sociales sont identiques dans l'Athènes d'avant son époque, l'Egypte éternelle et dans la cité idéale. L'Egypte se trouve ainsi transmutée dans l'esprit de Platon, et finit « par devenir un espace abstrait, une

terre d'emprunt habitée par des êtres de fiction » selon Dimitri Meeks dans son *Les Egyptiens et leurs mythes*, explique p. 184 et suiv. .

L'historien grec, Diodore de Sicile (90-30 av. J.-C.), consacre son premier livre de sa *Bibliothèque historique* à l'Égypte.

Le géographe et historien grec Strabon (vers 60 av. -30 ap. J.-C.) remarque qu'à son époque les prêtres et sages d'Héliopolis ont disparu.

Le philosophe grec, Plutarque (46 - vers 125), par son traité sur *Isis et Osiris* nous a transmis une image durable de la religion égyptienne. Grec, il a visité l'Égypte, et en particulier Thèbes, où le flambeau d'Héliopolis a été repris. Il ne semble pas s'être intéressé au pays ni à ses habitants mais principalement à la religion. Ses sources sont essentiellement grecques, et il a probablement puisé dans les travaux d'autres auteurs grecs comme Manéthon. Son influence s'étend dans tout le monde romain. Alexandrie est aussi un grand centre depuis la conquête d'Alexandre le Grand où la figure du dieu Apis a pris une importance particulière, et surtout Sérapis le nouveau dieu hybride d'Osiris et Apis créé sous Ptolémée Ier.

Comme l'écrit Dimitri Meeks « les conceptions théologiques égyptiennes n'ont pu avoir été transmises que par l'intermédiaire d'un filtre linguistique dont on devine qu'il fut déformant, mais sans savoir véritablement à quel point. Nul doute que la pensée grecque fonctionnait très différemment de l'égyptienne et qu'elle s'est appropriée ce que cette dernière lui transmettait en vue de l'adapter à ses propres critères, tout en pensant lui rester fidèle. » C'est ainsi une documentation de seconde main que les auteurs classiques nous ont transmis.

L'influence d'Isis dans le monde romain

C'est ainsi qu'à partir de l'Égypte, et profondément inspirée par elle, s'est développée une religion, l'isisme. Elle opérait une fusion entre certaines conceptions égyptiennes relatives à Isis et la philosophie grecque d'inspiration platonicienne. Peu à peu elle s'est répandue dans tout le bassin méditerranéen où elle exerce une influence grandissante. Reçue hors d'Égypte comme une religion authentiquement égyptienne, cette croyance n'avait plus aucune attache avec les théologies osiriennes d'origine, quand bien même elle leur empruntait nombre de thèmes essentiels.

Toujours selon Dimitri Meeks, p. 205 (*passim*) : Le mythe résulte d'une réflexion pré-scientifique. La finalité du mythe est d'expliquer, de façon symbolique, le fonctionnement du monde naturel, céleste, terrestre, sous-terrain ainsi que l'existence des choses, prises indépendamment ou dans leur globalité. Le mythe présente une issue rationnelle à l'observation empirique de ce qui est visible, perceptible, sensible, mais qui demeurait inexplicable après l'examen de la simple apparence. La pensée pré-scientifique procède par analogie entre ce qui est constaté et les diverses données accumulées par le savoir théologique. Le mythe s'inscrit dans une durée qui est celle de la société qui le porte.

Pourtant éloignés de nous, les contes et les mythes égyptiens peuvent nous toucher et nous transmettre une réflexion humaine et intemporelle.

Références bibliographiques :

Ouvrages généraux de base :

Jean Leclant, dir., *Dictionnaire de l'Antiquité*, PUF, Paris, 2005.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Fernand Hazan, 1988.

Ian Shaw and Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ouvrages spécialisés :

Damien Agut-Labordère, Michel Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, Paris, Les Belles Lettres, 2011.

Emma Brunner-Traut, *Tiergeschichten aus dem Pharaonenland*, Mainz, Zabern, 2000.

Christiane Desroches Noblecourt, *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, Paris, 2004.

Pierre Grandet, *Contes de l'Égypte ancienne*, Paris, éd. Khéops, 2005.

Nadine Guilhou, Janice Peyré, *La mythologie égyptienne*, Hachette, Marabout, 2005.

George Hart, *Egyptian Myths*, The British Museum Press, 2008.

Erik Hornung, *Les dieux de l'Égypte, le Un et le Multiple*, Ed. du Rocher, 1986.

Erik Hornung, *L'Esprit du temps des pharaons*. Éditions Philippe Lebaud, 1996.

Yvan Koenig, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, Pygmalion Editions, 1997.

Claire Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte*, Gallimard, Paris, 1984.

Miriam Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature, The Old and Middle Kingdoms, The New Kingdom, The Late Period*, 3 vol., University of California Press, 1975-79-80.

Dimitri Meeks, *Les Égyptiens et leurs mythes. Appréhender un polythéisme*. Paris, Louvre éditions, La Chaire du Louvre, éd. Hazan, 2018.

Dimitri Meeks, Christine Favard-Meeks, *Les dieux égyptiens*, Paris, Fayard, coll. La vie quotidienne, 2014.

Siegfried Morenz, *La Religion égyptienne : essai d'interprétation*, Paris, Payot, 1962.

R.T. Rundle Clark, *Myth and Symbol in Ancient Egypt*, Thames and Hudson, 1978.

Claude Traunecker, *Les dieux de l'Égypte*, Paris, Que sais-je, PUF, 1996.